

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Trésor des Amadis](#)[Collection 1571 - Trésor des Amadis](#) - François Durelle et Benoît Rigaud
[Item 1571 - François Durelle et Benoît Rigaud - Trésor des Amadis - BNC Florence](#)

1571 - François Durelle et Benoît Rigaud - Trésor des Amadis - BNC Florence

Auteurs : Montalvo, Garcí Rodríguez

Description matérielle de l'exemplaire

Format 16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

33 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1482

Titre long
LE // THRESOR // DES LIVRES // D'AMADIS // de Gaule, // Assauoir les Harengues, // Concions, // Epistres, // Complaintes, & au- // tres choses les plus // excellentes. // A LYON, // Par Benoist Rigaud. // [-] // 1571.

Imprimeur(s)-libraire(s)

- Rigaud, Benoît
- Duruelle, François

Date 1571

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Firenze (It), Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze, RARI 22.5.243

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Biblioteca Nazionale Centrale - Firenze](#)

Sources de la numérisation Photographies de travail, Anne Réach-Ngô

Type de numérisation Numérisation partielle

Autres exemplaires localisés

- Leeds (UK), University Library, Strong Room for. [8o 1571 AMA](#)
- Madrid (Es), Biblioteca de la Real Academia Española, [RM-222](#). Voir [la notice](#)

[ThRen](#) de l'exemplaire.

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscritesL'exemplaire ne comprend pas d'annotations manuscrites. On remarque cependant quelques tâches d'encre (I 2 r° - I 3 v° ; K 8 r° - L 1 r° ; L 4 r° - L 4 v° ; M1 v° - M 2 r°, CC2 v° - C 3 r° ; ff 1 r°- ff 1 v°, ainsi qu'une empreinte de doigt (N 1 v°). Un possesseur de l'ouvrage a indiqué également son nom sur [la dernière page](#).

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BNC - Firenze
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Montalvo, Garcí Rodríguez, 1571 - François Durelle et Benoît Rigaud - Trésor des Amadis - BNC Florence, 1571

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 09/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1482>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 17/07/2018 Dernière modification le 06/09/2024

LE
THRESOR
DES LIVRES
D'AMADIS
de Gaule,

*Assauoir les Harengues,
Concions, Epistres,
Complaintes, & au-
tres choses les plus
excellentes.*

A LYON,
Par Benoist
Rigaud.

1571.

A V

L

bons espris
ge, que p
Concions
parlers co
disposition
entretenu
sible d'esi
propos.
grande c
tre, ma
Paudace
crimain
que ce q
tentation
chose le
ont en
estre re
conte

22 5 243



A V X L E C T E V R S
S A L V T.

Il n'est point de besoing (amiables lecteurs) que je vous face entendre, combien le liure d'Ama-
dis a eu de fauer enuers tous bons espritz tant pour la fluidité de son langa-
ge, que pour les belles & grandes Harengues,
Concions, Lettres, Cartelz, Deuis & pour
parlers contenus en iceluy : & aussi pour la
disposition de ses comptes tant bien deduitz &
entretenuz, qu'il est (ce me semble) peu pos-
sible d'escrire & traictier mieux , n'y plus à
propos. Iaçoit qu'aucuns (estimant faire plus
grande chose) ont aucunement desdaigné l'œu-
vre , mais il ne s'en faut esmerueiller , pour
l'audace & ventance que ces nouveaux es-
crivains se rendquent , ne trouuans rien bon
que ce qui sort de leur boutique , & braue in-
tention , estimans tous autres escritz comme
chose legere , & de petit pris. Aucuns aussi
ont eu ceste opinion que ledict liure ne deuoit
estre receu , pour les propos fabuleux & lassifz
& contenuz , & que cela est defendu par la

A 2

aduertissement
par mon moy
qu'on prend
Or ie vous j
moit pour
me d

4
sainte Escriture: mais à telz ie respondz, que n
dict livre (estans pris en bonne part) ne don
ne occasion de lassueté, ny aucun talent de mal
faire, car quand il parle d'amour, il recite (com
me par exemplaire) les trauaux, miseres & ca
lamitez provenans d'iceluy: du mariage & cha
ste amour, il en parle en plusieurs endroits sain
tement, traictant de la guerre, il demonstre
qu'il est raisonnable aux Roys & grands sei
gneurs de prendre les armes pour defendre leurs
sujetz, ou quand la guerre cesse en leurs pays)
de courir a main armee contre les Payens,
Turcs, Sarrasins & infidelles, pour en ce faisant
glorifier & illustrer nostre religion tresainte
& Chrestienne. Brieflon peut recueillir à la le
cture d'iceluy maints autres fruitz. Ce que con
siderant, & aussi que le plus grand fruit qu'on
peut recueillir dudit livre, consiste esdites ha
rengues, lettres, Epistres & graves concions en
iceluy livre contenuz, les ay bien voulu extraire
& retirer dudit livre d'Amadis: vous audi
sans que le tout diligemment vnu, le bon esprit
trouuera le moyen & grace de harenguer, com
cionner, parler, & escrire de tous affaires qui
s'offriront devant ses yeux, & pourra le tout
properement accommoder & adapter, selon les
occurrences de ce qui se presentera devant lui.
Ioint que le sommaire que i'ay mis sur chacune
harengue, ou lettre, lui en donnera le moyen &
aduertis

aduertissement. Et d'avantage, sera ledit œuvre
par mon moyen rendu si commun, que i'espere
qu'on prendra en bonne part mon petit labeur.
Or ie vous prie donc (le tēteurs beneuoles) d'a-
voir pour agreable mon entreprise, afin de
me donner courage d'entreprendre
chose ou vous puissiez
prendre meilleur
fruct. A
Dieu.

A 3



telz ier responds, quel
en bonne part) ne dem-
e aucun talent de mal-
fauaux, miseres & ca-
luy: du mariage & cha-
plusieurs endroictz sain-
guerre, il demonstrent
Roys & grands sei-
res pour defendre leurs
contre les Payens,
elles, pour en ce faisant
e religion tressainch-
peut recueillir à la le-
es fructz. Ce que cen-
us grand fruct qu'on
confiste esdictes ha-
& graves concions en
bien voulu extraire
I madis : vous au-
ren, le bon esprit
de harenguer, con-
tous affaires qui
& pourra le tout
adapter, selon les
terra, devant luy.
y mis sur chacune
era le moyen &
aduersif

AV LECTEV R.

Vers Alexandrins.

Si ie liꝝ les Amours, pourtant ne pensez pas
 Que mō vierge estomac soit pris en leurs apas:
 Je fay graces à Dieu, comme la mouche à miel
 Connertit en deux suc les fleurs taintes en fiel.
 Pour fidele tesmoing de ma vraye parole
 Je monstre le Thresor de l'Amadis de Gaule
 Comprins en ce liuret, si bien faict & paré.
 Que s'il est au Latin & au Grec comparé,
 Il merite apres eux d'honneur le premier tiltre,
 Pour faire doctement ou Harâgne ou Epistre.
 A ce moyen (Lecteur) il faut quelque tu sois
 Eſtudier icy pour bien parler Franſois.

RE

REC VE
 HAREN G
 STRES, &
 & autres cho
 cellentes c
 ures c
 de

La harenque du D
 das Gaulois, les
 premier liure, sur

M
 E
 ay
 fac
 luy
 que
 mes acquises. N
 etonnez, & de
 maintenant fair
 leur crainte, & le
 re:car s'ilz voye

AV LECTEV

Vers Alexandrin.

*Si je lix les Amours pourtant ne pue
que mō vierge estomac soit plus en lais-
sray graces à Dieu, comme la morte
monertit en deux suc les fleurs lais-
our fidele tefmoing de mariage que
monstre le Threfor de l'Amadis
imprins en ce liure, si bien fait qu'il
s'il est au Latin & au Greco
verite apres eux d'honneur lement
ur faire dolcement ou Harengues
ce moyen (Lecteur) il fera quel-
udier icy pour bien parler François*



RECVEIL DES
HARENGUES, EPI-
STRES, COMPLAINCTES,
& autres choses, les plus ex-
cellentes de tous les li-
ures d'Amadis
de Gaule.

*La harengue du Damoy sel de la mer aux Sol-
dats Gaulois, les exhortant à la bataille au
premier liure, sur la fin du neuiesme chap.*

ME s compagnons & amys
ayons bon cœur , chascun
face cognoistre sa vertu , &
luy souuienne de l'estime ,
que les Gaulois ont par ar-
mes acquises. Nous auons affaire à gens
estonnez , & demy vaincu : ne vueillons
maintenant faire eschange à eux, prenans
leur crainte , & leur quittant nostre victoi-
re: car s'ilz voyent seulement voz visages

A 4

lez qu'il en soit fait : car quand à moy je suis bien delibéré de differer vn voyage que i'auoys entreprins, ainsi que ces ioues passez i'ay fait entendre à mon cousin Agraies Florestan & autres par Gandalin, & auecq' les nauires que i'ay trouuées en ce port, me mettre en tout deuoir de rompre l'entreprise du Roy Lisuard, & sauuer ces pauures damoyseilles, entre les quelles ie n'en sache de plus doléte apres madame Oriane, qu'Olide, à laquelle le Roy (vsant de sa nouvelle cruaute) veut par toute contrainte doaner pour mary Saluste Quide, qui l'a demandée. Mais ie voudrois bien sçauoir de qu'elle autorité il veut maintenant ainsi traicter celles qui ne luy sont subiectes, ne de ses pays: mesmes ma coufne Mabile, laquelle le Roy son pere enuoya en la grand' Bretaigne, non pour estre confirmée en Rome, ains pour demourer seulement au ecq' la Royne, & tenir compagnie à Oriane, qu'elle aymoit ainsi que d'eux ieunes princesses se peuuent porter amitié familiere, & m'espahis que desia tous ses pays ne sont reuoltez contre luy, ou pour le moins que quelque Cheualier ne s'est mis en effort pour contredire par armes à este fol fantasic. Toutesfois nul ne s'est mis enco-

res en auant pour ce faire. Parquoy mes amis ie vous supplie tous, que suyuant l'ancienne constume, qui a esté diligem-
ment obseruée entre tous cheualiers er-
rans, garder que lon ne leur face vn si grād
toit & mal traictement. Ce faisant, nous
acquerrons honneur & louâge plus qu'au
parauant, sans qu'en puissions receuoir
blasme en quelque sorte que ce soit. Or
m'en dites doncq' ce qu'il vous en sem-
ble, à fin que suyuant la conclusion que
nous prendrons, puissions donner ordre
pour l'executer.

*Harengue d'Agraines à ses compagnons, par
laquelle il exhorte ses compagnons d'adherer
au propos & cōclusion d'Amadis. au troisi-
ème livre, chapitre 17.*

JE ne scay qui seroit celuy qui vou-
droit retarder zne si gentille entre-
prise, veu mesmement qu'au parauant
que vous, mon seigneur & cousin, arriuisez
par deça, estions assemeblez en ce
lieu pour y pourueoir, & maintenant que
nous vous trouuons si conforme à no-
tre vouloir, ie suis seur que nul de nous
n'en pense autre chose, finon que la for-
tune nous appelle pour paracheuer nous

I

promettant la victoire certaine, estant enuyée de la faueur qu'elle a portée si long temps au Roy Lisuard, qui se mescognoist à present en toutes les sortes du monde, & qu'ainsi soit qu'a-il affaire d'enuoyer ma sœur maugré elle en paix estrange? le Roy mon pere la luy a-il baillée pour en faire à son plaisir? Vous sçavez que peu apres nostre partement de la grand' Bressigne ie la fis demander à la Royne: mais elle me la refusa, me mandant par Gádales qu'elle la feroit traicter & nourrir cōme sa propre personne:est-ce doncq' le bon traictement qu'elle luy gardoit à la fin pour s'en défaire? Mabile n'a elle autre lieu pour se retirer qu'en la maison de l'Empereur? le Royaume d'Escoſſe n'est-il assez opulent pour la nourrir? Par Dieu ceste façon de faire du Roy Lisuard est tant malheureuse & si hors de raison, que i'aymerois mieux mourir cent fois (s'il estoit possible) que ne m'en vengeasse, & desia t'ay enuoyé vers mon pere pour y pourueoir: ce pendant ie vous supplie mes seigneurs tous m'ayder, spécialement vous autres à qui l'iniure touche quasi autant comme à moy-mesmes, estant faicte non seulement à la personne de ma sœur vostre cousine & proche paren

D'A M A
Parente: mais à Olind
les suyant ce que no
juré (comme a dit mo
nous deuons estre p
seurs.

Harengue de Grasino
me, louant leur entr
Oriane & ses Dame
bre, chapitre 14.

S V R mon Dieu, v
Shaute & digne de
veu qu'outre le bie
celles que vous allez
minez les autres be
sont de ce pais ou esti
refnauant (vous im
tronc que lon face te
selle quelconque.
rendrez tant re
les & celles qu
dront d'icy
plus, vous
uent s
gt

parente: mais à Olinde & autres, desquel-
les suyant ce que nous auons promis &
juré (comme a dit monseigneur Amadis)
nous deuons estre protecteurs & defen-
seurs.

*Harengue de Grasinde à ceux de l' Isle Fer-
me , louant leur entreprinse d'aller secourir
Oriane & ses Damoiselles. au troisieme li-
vre, chapitre 14.*

SV^e mon Dieu , vostre entreprinse est
Shaute & digne de tresgrande louange,
veu qu'outre le bien que vous faites à
celles que vous allez secourir, vousache-
minez les autres bons cheualiers (qui
sont de ce païs ou estrangers) à ce que do-
resnauant (vous imitans) ils ne permet-
tront que lon face tort à dame ou damoi-
selle quelconque. Et pourtant vous les
rendrez tant redueables , qu'el-
les & celles qui sont & vien-
dront d'icy à cent ans &
plus , vous en doy-
uent sçauoir
gré.

*Harengue du Roy Lisuard à madame Oriane
sa fille, l'exhortant à trouuer bon le mariage
qu'il entreprenoit faire d'elle avec l'Empe-
teur. au troisième liure, chapitre 18.*

Amie, vous vous ees tousiours monstrée obeissance à mon vouloir sans que jamais vous y ayez contredit, ne voulez-vous pas encores continuer ainsi que la raison veule? Vous vous melan- coliez (à ce que ie voy) du mariage que ie vous ay trouué, dont ie m'esbahis grandement: estimez-vous que ie voulisse pen- ser à faire chose qui ne tournaist à vostre honneur & profit? me pensez-vous bien de si mauuaise nature enuers vous? Je vous iure ma foy que l'amitié que ie vous porte est si certaine, que ie n'ay moins de regret à vostre élongnement, que vous auez. Mais vous, sçavez q'il seroit impos- sible vous pourueoir si bié aupres de moy: pourtant ie vous prie qu'en vsant de vostre prudence accoustumée, faciez meilleu re chere, & vous resiouissez du bien qui vous est aduenu, estat femme du plus grād Prince du monde. Et si vous faites cela outre ce que vous en serez estimée, vous resiouïez vostre pere, qui est si triste de vostre ennuy que rien plus.

Respon

Reponse d'Oriane au Roy Lishard son pere,
luy demontrant le grand tort qu'il luy fait,
de la vouloir marier outre son gré au troisième
liure, chapitre 27.

Monsieur, vous auez doncq' à ce que
 l'Empereur resolu mariage de moy & de
 fait l'vne des plus grandes fautes que Prince
 sçauoit faire: car premierement ie n'ai-
 meray de ma vie le mari que vous me do-
 nez, & si suis toute certaine (ainsi que ie
 vous ay declaré ces iours passez) que ja-
 mais Rome ne me verra, voulant plutost
 tomber en la merci des poisssons, que de-
 mourer en lieu où ie n'aye desir ny affe-
 ction. Et ne puis penser qui vous a induit
 ne persuadé ce faire, sinon l'amitié que
 vous portez à ma sœur, & le desir que
 vous auez de la laisser seule heritiere vo-
 stre, & moy la plus malheureuse damoi-
 selle du monde. Toutesfois Dieu qui est
 iuste, ne permettra que vostre intention
 tant desraisonnable vienne à effect, plus
 tost m'enuoyer il la mort, s'il luy

Harengue d'Amadis à ses compagnons, les
admonestant de prendre courage, pour se-
courir en si grand besoing tant de Damois-
elles illustres. au mesme chapitre.

LIVRE
 Lishard à madame Oriane
 fait faire d'elle avec l'Empe-
 rereur, chapitre 18.
 vous vous es toutes
 obéissante à mon vouloir
 pas encors continuer ain-
 e ie voy) du mariage que ie
 vous que ie voulisse pen-
 se qui ne journast à vostre
 fit? me pensez-vous bien
 nature enuers vous? Je
 que l'amitié que ie vous
 taine, que ie n'ay moins de
 ellongnement, que vous
 sçavez qu'il seroit impos-
 tueoir si bié aupres de moy:
 prie qu'en vsant de vo-
 us resioufflez du bien qui
 estat femme du plus grād
 ou en serez estimée, vous
 tre pere, qui est si triste de
 que rien plus.

D'A M A D I S.

celuy qui fait l'offence, on donne à co-
gnoitre à chacun le desplaisir qu'on à re-
ceu pour la grauité du cas. Et cecy ne vous
di ie sans cause, vous avez porté vn dueil
trop apparent pour l'absence de vostre
fille suyuârt le naturel des meres, & neant-
moins ie m'estimois heureux pour l'espe-
rance que i auois qu'il se pourroit brief-
uement oublier. Mais à la queuë s'est
trouué le venin, tel que ce qui en est sur-
uenu me touche de tant pres, que ie ne
seray iamais en repos, que ie n'en aye sa-
tisfaction ainsi que ie la desire. Les Ro-
mains qui conduisoyent vostre fille ont
esté defaictz, le Prince Saluste Quide oc-
cis, elle & tous les autres prins prisonniers
par les Cheualiers de l'Isle ferme, lesquels
s'estiment heureux de telle victoire ayans
faict (se leur semble) plus qu'autres ne
firent onques en la grand' Bretaigne.
Et pour autant que la renommée en vol-
lera par tout le monde, il est bien requis
maintenant que vous dissimuliez , vsant
plus de prudence que de passion: ce faisant
vous demourrez grandement estimée, nos
ennemys estonnez & moy trescontent de
vous: esperant y pourueoir, en sorte que
vostre honneur & le mien y seront entie-
rement gardez.

Reffon

Avertissement

MÔ myeur, vous auvez pris ainsi qu'il
porte pour la separation de votre fille à
jardin anciennement l'entreprieſe faictes par les
Chevaliers de l'ordre de la Ferte contre les Romains.
de Moy : mais quant à la fauerur que juy
ont montre ceux de l'ordre de la Ferte, si vous
confiderez bien le temps que vous estiez
Chevalier errant comme eux, & ce que
vous euttez fait lors en cas semblable
de leur entreprize. Pensez vous qu'ayans
entendu les regretz qu'elle faittoit, me-
me des que le bruit commun effort par toute
les pays, que maugre elle vous la mariez à
l'Empereur, que cela ne les ayer empêchez à
la fecourir, veu qu'ils n'ont chose plus re-
commandée que l'ayde & secours des da-
mes, & damoyelle, de l'quelle il s'font re-
quis ? par plus forte raison donc, à votre
fille qu'ils cognoscent & estiment de longs
temps. Croyez monsieur, qu'ils n'ont du
tout le tort, & que vous cognosirez à la
fin, que leur intention n'a été de vous
donner ennuy, prelument (peut être)

té personne de bon iugement vous en doit donner blasme & vitupere: car ce n'est pas chose difficile de mettre en route ou defaire ceux q passent leur chemin sans soupeçon ne crainte, spécialement lors qu'ils pensent estre entre leurs amis. Et quant à la remonstrance que vous avez icy proposée, tendat à fin de rappeller ma fille Oriane, sans plus l'eslongner de moy : ce n'est à vous à qui ie doy rendre cōpte de ce que ie fais, mais à Dieu seul qui m'a (après luy) constitué souuerain en ce païs, pour le gouernement d'iceluy, & du peuple qui y habite : parquoy ie ne suis delibéré d'entrer en nul traicté de paix avec eux , iusques à ce qu'ils m'ayent fait reparation de l'injure que l'ay receuë : lors i'aduiseras à ce qu'ils me prient, & non plus tost.

*Harengue de Grumedan aux ambassadeurs,
leur remonstrant qu'il est bien marri de la
fascherie qui est survenue , & que difficile-
ment la paix se pourra traictter. au troisième
livre, chapitre 7.*

PA x Dieu mes bons seigneurs , ie suis fort desplaisant de ceste nouvelle fascherie , i'auois tousiours esperâce de vous reuoir encores quelque iour autant bien

venu à la court que vous fustes oncques: mais ic m'asseure bien maintenant que la paix esperee arriuera bien tard, sans l'aide de nostre Seigneur, cognoissant le cœur d'Amadis, lequel ic n'eusse iamais pensé estre en l'Isle Ferme: car nous auions eu nouuelles qu'il estoit perdu passé a quatre ans, & m'esbahis cōme il s'est trouué tant à propos au secours de madame Oriane.

Harengue du Roy Arban de Norgales au Roy Lisuard, sur l'entreprinse de la guerre contre Amadis, & qu'il doit bien aduiser à la conduire sagement, & s'il pouuoit, qu'il practiquast plus tost rne paix avantageuse que se soubzmettre au peril de la guerre. au quatrième liure.chapitre 8.

SI R E, puis que vous estes resolu de faire guerre contre Amadis & ceux de sa ligue, & que n'avez trouué bon l'offre qu'ils vous ont faicté, il faut aduiser à la conduire, en sorte que la gloire vous puisse demourer: car encores que lon tienne pour certain la victoire estre és mains de Dieu qui la donne, ou, quand, & à qui il luy plaist, & communement selon le mérite des personnes, si ne faut-il laisser de pourueoir diligemment à tout ce qui est requis,

D'AMADIS
requis, auant que de l
sans mespriser vostre e
suffisant pour vous don
peine, si la fortune le
bien souuent pour trop
droict ou en ses forces
ruine & totale destruc
pensoit (par trop grande
victoire certaine luy e
tesfois si bien vous conf
avez affaire, il me semb
uantageuse pour vous, v
honorabile qu'vne guer
qui peut tourner en gran
Vous cognoissez Amadi
desquels il est supporté,
valiers & gens de grand c
de Roys & puissans Prin
faudront pour mourir :
vous sçavez que la plus p
iects n'ont iamais trouué b
ration que vous printes q
mesmes, sur le mariage de
fre fille à l'Empereur, don
iourd'huy ceste guerre. Et P
pouuez tenir leur q quelqu
en facet, ils seroyēt quasi cō
eufiez du pire pour n'auoir f
taise, combié que ie ne fais d

contres , comme fortune s'est monstree
nostre ennemye , tellement qu'en nous
donnant le pire , elle a triomphé de la
mort de mon bon frere l'empereur vostre
maistre , & demaintz autres preux cheua-
liers , qui par effet (en eux venjeans de
noz ennemys) ont voulu venir à ~~ce~~ qu'ilz
sont venuz : pource que c'estoit la plus
belle experiance qu'ilz eussent peu faire
de leur vertu , pour acquerir la gloire ou
ilz aspiroyent . Pour a quoy paruenir , il
leur a semblé moins que rien de hazarder
leurs vies , & qu'il estoit trop meilleur
mourir en soy defendant vaillamment ,
que d'eschapper en reculant . En sorte que
pour ne tomber en ce deshonneur & hon-
te , ilz ont voulu plustost par vne tresgran-
de magnanimité de courage endurer la for-
tune , qu'obeir à la crainte , nō que pour
cela ie vueille en rien taxer ceux qui sont
eschappez , sçachant le grand deuoir ou ils
se sont mis , mais vous prier tous que pre-
ferant vostre honneur au regret que pour-
riez auoir de la perte de voz compagnos ,
vous essayez (la tresue faillie) a les ven-
ger , combatans vigoureusement ceux qui
ont par trop les cœurs enslez de leur vi-
gloire . Bien suis d'aduis que nous nous de-
vons moins exposer aux hazards & dan-
gers

D'A M A D I S.

gers , que si nous auions sur eux ce qu'ilz ont sur nous , non pas d'auoir moins de courage à les assaillir , ou nous defendre , si la fortune continue à nous defauoriser : attendu que si nous y mourons tous , ce nous sera vne gloire immortelle , & vne sepulture la plus honorable que nous scaurions souhaiter : car toute la terre en general est le vray lieu ou doyuent estre mis les corps des hommes illustres & magnanimes , la memoire desquelz n'est pas conseruée tant seulement par les epitaphies & inscriptiōs priuées , ains par la renomée d'eux , qui s'estend & publie entre les nations estranges , qui considerent en leurs espritz plus la grandeur & haultesse de leurs courages que ce qu'leur est aduenu veu que la lascheté , accompagnée de honte est plus grieue & desplaisante à vn homme qui a cœur bon & entier , que la mort qui suy suruient par prouesse avecq l'esperance de la gloire publique . Cela me fait croire mes grās amis que pour ne degener à voz predeceſſeurs vous ferez en sorte que le mōde recognoistra la grād vertu & cōstāce qui est en vous & qu'en la mort de vostre prince n'est pas ioincte celle de vous tous . Pourtant le veus prie me dire la deliſeration ou vous tendez , a fin

M 2

Q V A R T L I V E R

comme fortune s'est monſtret
enemye , tellement qu'en nouz
le pire , elle a triomphé de la
mon bon frere l'empereur volta
& demaintz autres preux cheva
ui par effect (en eux vençans de
nemys) ont voulu venir à qu'ilz
perience qu'ilz euffent peu faire
vertu , pour acquerir la gloire ou
imblé moins que rien de hazarder
& qu'il estoit trop meilleur
en soy defendant vaillamment
chapper en reculant . En sorte que
comber en ce deshonneur & hon
t voulu plustost par vne tresgran
animité de courage endurer la for
obeir à la crainte , nō que pour
ueille en rien taxer ceux qui font
ez , sçachant le grand devoir ou ils
mais vous prier tous que pre
ostre honneur au regret que pour
ir de la perte de voz compagnons
yez (la tresue faille) a les ven
batans vigoureusement ceux qui
rop les cœurs enslez de leur vi
ien suis d'aduis que nous nous de
ins exposer aux hazards & den
gers

nostre victoire est indubitable , laquelle auenant je vous prie (mes seigneurs & amis) persister en voz rengz , moderant l'ardeur de l'execution , de sorte que la rapine & butin (qui apres ne nous peult eschapper) ne mette personne en desarroy , par lequel on pourroit perdre le certain , & reuolter fortune . Plus vous aduise de ne mespriser & contemner vostre ennemy , ains l'estimez bien autant que vous-mesmes pensez valoir . Comme à la verité les François à qui aujourd'huy aurez affaire , sont de la plus belliqueuse nation du monde , qui a tousiours desconfit toutes celles qu'elle a voulu assaillir . Vous suppliant au surplus faire mieux que ne pourrois dire : & considerer que ceste victoire sur les vainqueurs de tous les autres peuples , vous dresse vn trophee de gloire inestimable , effaçant ou obscurcissant à vn coup les plus illustres de noz ancêtres .

*Harengue du prince Anaxartes a ses payens.
au dixieme liure, chap. 38.*

Seigneurs , dit il , Capitaines & Soldatz Son voit souuent que les dieux montrent leur puissance au fait des batailles , on ce que plusieurs fois le grand nombre de

de gens e
combien i
rez de to
sans pour
vostre col
leur fils &
re, de la c
cune dou
alliez , &
pareille
tant me
à l'effec
sermon :

*Hareng
xie fm*

M
vous l
tant e
voz e
duire
stre af
quelle
nerfz
execu
iniqu
toute

de gens est rompu par le moindre. Mais combien doiuēt vos courages estre assuréz de tout tel hazard & danger, cognosans pour certain que le bon droit est de vostre costé? mesmes vous ont icy enuoyé leur fils & fille, pour executer leur visio[n] re, de laquelle personne ne doit faire aucun doute, voyant la multitude de noz alliez, & cognoissant la vaillance nōpareille des condueteurs de l'armée. A tant me tairay, assuré qu'estes plus prōpts à l'effect des œuures, qu'a escouter tels sermons.

Harengue de Lucidor aux Chrestiens, au dixiesme liure, chapitre.18.

MEsseigneurs ie ne vous veux vser de grand langage, pour accroistre en vous la hardiesse qui vous est naturelle & tant experimentée iusques icy par tous voz ennemys. Seullement vous veux reduire en memoire que deuez appuyer vostre assurance en la maiesté diuine, laquelle cogneue certainement roydira vos nerfz, & redoublera vos haleines pour executer sa iustice par noz mains, sur les iniques usurpateurs de l'autrui. Si est ce toutesfois que bon droit à mestier d'ay-

C c 3

tant que i'ay gaigné paix avecques vous, &
que luy aye trouué mary plus humain que
celuy que voulez luy faire ioindre la main
souillée en mó sang qui est le sien mesme.

Lettre de l'Emperiere Abra, au tresredouté
Empereur de Trapezonde, Prince de Grece,
de Gaule, de la grand Bretaigne, & Roy de
Rhodes. au onziesme liure, chapitre 24.

Monsieur, si vous ne souffriez douleur
extreme du deces de vostre bonne
compagne l'Emperiere Niquee, vous se-
riez entaché de trop grāde inhumanité &
ingratitude, veu le regret que les estrāgers
mesmes en portent, que deuez auoir senty
de plus pres que tout autre. Vne si doulce
& loyalle conionction ne se peut departir
sans vn grand naturel creuecœur. Mais apres
que le premier mouuement a donné
son alarme, il faut que l'esprit vienne à se
recueillir en soy, & reprendre aleine, con-
siderant que les larmes sont perdues sur
chose non recoururable, & le tourmēt vain
en cas qui est sans remede. La desirez vous
ncores en ce móde? vous seriez enuieux
de son bien: gemislez-vous son mal? elle
est en vne vie immortelle, plus heureuse
que la vostre, souhaittez-vous à la suyure

Ff

au lieu où elle est allee ? vous offenseriez
Dieu, de tascher à partir d'icy, auant qu'a-
voir executé tout ce qu'il a ordonné estre
acheué par vous en ce monde. Vous auer-
renom de magnanimité entre tous Che-
ualiers : mais si vous laissez ainsi abatre de-
vous mesme, vous perdez à vn coup tou-
tes les victoires acquises sur les autres: aus-
si vous monstrât vertueux à resister à ceste
grieue passion, adiousterez le feste & com-
ble au trophee de tous voz faicts illustres.
Cest acte de lamentter est indigne d'un
homme, encores plus d'un Prince qui doit
seruir de lumiere exéplaire. Au reste, vous
sçavez qu'elle estoit nee mortelle, & que
ne tarderons gueres apres elle à franchir
le pas. Aduisez doncq à secher voz larmes
par prudence, que le temps essaye par lon-
gueur aux ignorans, en vous conformant
du tout au diuin vouloir.

Abra Emperiere de Constantinople, &
Princesse des regions Orientales.

Complainte d'Arlanges, à l'onzième liure.
chapitre 89.

A H amour ! en quoy t'ay- ie offendé,
pour me traicter si cruellement ? es-
tu pas d'estrange nature de tourmenter &
mart

D'A

martyriser si rude
& retiennent au
& s'ils t'en mett
aér les salarier de
ment du bien q
Amour , si c'est
de tes subiects ,
assez esprouee p
Si c'est pour mie
cre de ton Amb
tes entrees & pr
si grande qu'elle
goust du palays ,
de sentir la doulc
Ie ne dy pas q
par ieusne & abs
endurer de faim ,
siffent , & l'appet
cours il fut assez
parler, ains gemil
ment, puis recom
guois mon crim
langage amoure
me deuois coate
ses propos amial
brief du simple
à sa discretion le
A la faulse lague
ste du corps par

Amadis parlant à Arcalau prisonnier, qui demandoit misericorde, luy dict qu'il ne merit pardon, veu qu'à luy mesme ne la veut faire. Et toutesfois en se repenant, renonçant au mal, promet luy pardonner. au quatresme liure, chapitre 23.

Misericorde (dit Amadis) ie ne scay comme tu veux que ie te la donne, veu que toy mesmes ne la peus oncques donner à toy mesmes: car s'ainsi fust, tu eusses mis fin (long temps a) à tant de trauitez que tu as exercees. Neantmoins si tu te veux repentir, & de bon cœur me promettre de plus n'y retourner, ie te feray pardon.

Response d'Arcalau à Amadis, qui dict que son naturel ne peut s'encliner à se repentir, si la nécessité où il est ne l'y constraint. au quatresme liure, chapitre 23.

IE pense (respondit-il) qu'il me seroit trop difficile, voire impossible: car la constume a sceul tellement me vaincre, & accoustumer à prendre plaisir de faire mal, que ie ne pourrois maintenant m'adonner à bien: mais nécessité, qui est le grain dur & rigoureux, pour transmuer

tours

BIBLIOTECA
Medicea Laurenziana

22
5
243

MURS 186

3384

22.5.243

VILLEFRANCHE

334M.1.

28.5.243

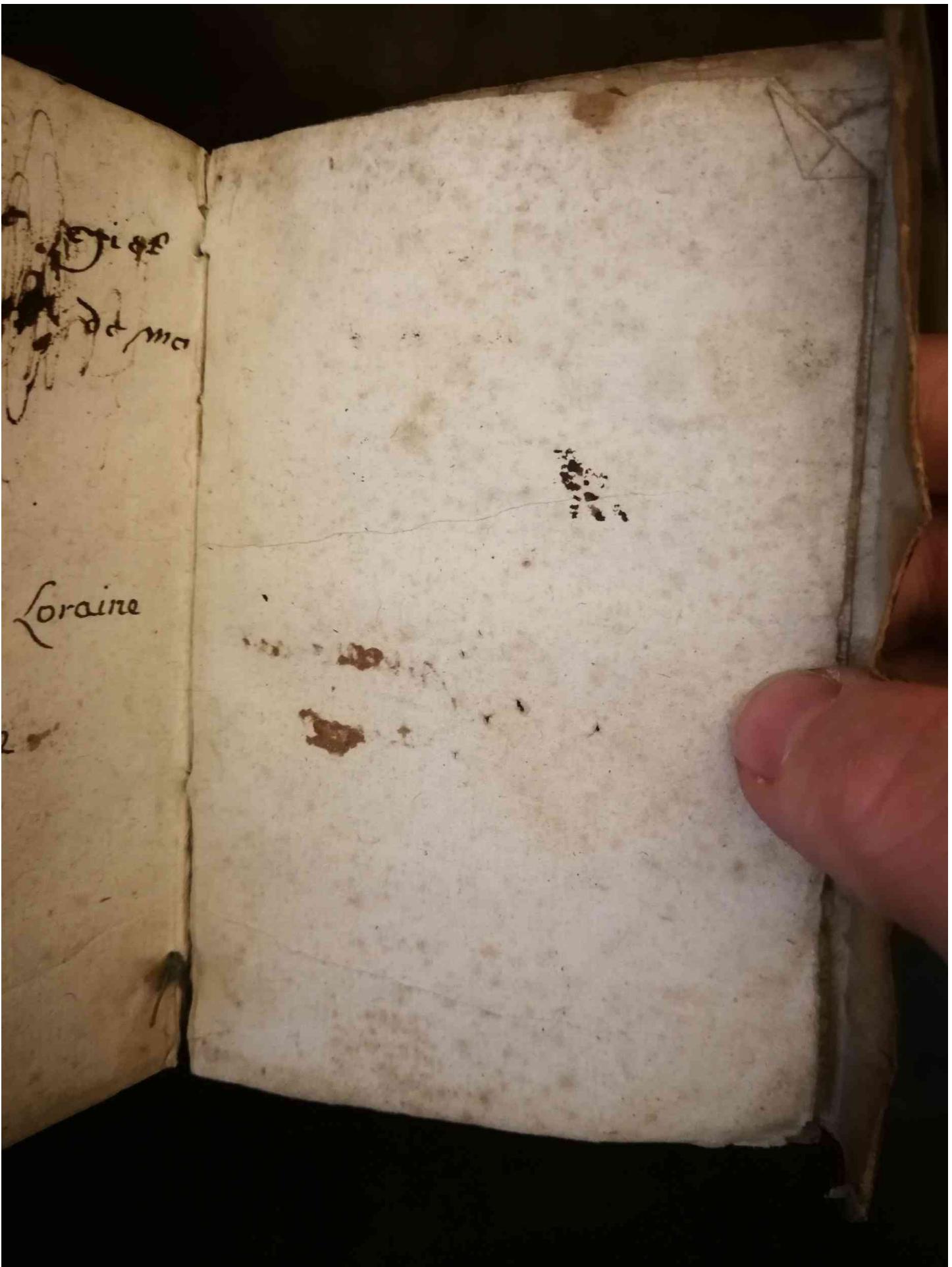
Nicolas Geret de Lorraine
1552

W

Nicolas Geret de Lorraine

l'annee 1552





*Marie de
Lanc*







